

rather, a book of "glosses" upon the meaning, the creation, the ambivalence and the complexity of a book the mental and textual processes that underpin it that, from its first traces dating back to 1960 through to the last days of his life, never ceased to fascinate and tempt the dartingly alert mind of its author. The *gloses* which Bernard Pingaud the poet's life-long friend to whom we all, once again, owe a great debt of gratitude has gathered and edited with scrupulous sensitivity and exemplary care, are, then, the meditations, analyses and puzzlings devoted to *La Sorcière de Rome*, fairly systematically elaborated over very many years, published in review in some instances, but never finally completed and collated with that globalising energy and good health required to conduct an intricate piece of work to at least provisional termination. Readers of *Gloses à la Sorcière* will, certainly, find vastly rich the commentary Frénaud brings to his own text and this is much facilitated by giving the individual movement followed by its gloss. But the book far exceeds such specific virtues and readers not particularly familiar with Frénaud's poetry will find here a reflection of the utmost pertinence to literary-critical practice and theory at large. I cannot recommend it highly enough, superior as it

is to twenty fine theoretical or exegetical endeavours.

Michael Bishop  
*Dalhousie University*

---

**François Gravel.**

*Miss Septembre. (Roman)*

**Montréal: Québec\Amérique. 1996.  
223 p.**

---

Aux dires des policiers, un véritable chef-d'oeuvre: dans une banlieue cossue des Laurentides, déposés dans la chute d'une succursale de la Banque de Montréal, deux bâtons de dynamite dont une cinquantaine de petits sacs de sable, minutieusement glissés au préalable, absorbent l'explosion, protégeant de l'abîme le quart de million de dollars que Geneviève Vallières enfouit dans le coffre de sa voiture avant de fuir en pleine nuit. A l'image du crime, l'enquête sera longue, patiente, vétilleuse, comme les aime le lieutenant-déetective Brodeur. Contre une montée d'adrénaline qui lui alourdit le pied sur l'accélérateur, Geneviève réagit: et s'il fallait ralentir en lieu et place? Nullement tentée par l'ap-

pât des folles dépenses, elle prend la décision d'investir dans le long terme, "maintenant qu'elle a de quoi voir venir" (p. 25).

Ce canevas d'intrigue criminelle sert de point de départ à *Miss Septembre*, septième roman<sup>1</sup> de François Gravel dans lequel le narrateur sensibilise le lecteur aux enjeux d'une question toute simple: "où donc peut-on aboutir, une fois qu'on a réussi à se dépasser soi-même?" (p. 142). On l'aura peut-être deviné, le prétexte du hold-up a tôt fait de se substituer en points de vue critiques sur la valeur réelle du sacrifice, de l'effort, de la discipline, de la productivité, de la compétitivité, de l'excellence, de la performance, de la qualité totale, enfin, de ce discours aux accents parfois bien creux à partir duquel une société distingue ses leaders. Marginal, le personnage de Geneviève, fait obstacle à ces instruments de mesure du succès et, par conséquent, oppose aux derniers cris collectifs quelque sorte de sagesse contemplative:

Apprivoiser la musique, un instrument à la fois, sans mélanger. Lire un bon roman, bien au chaud sous la couverture. Travailler aussi, puisqu'il le faut, mais se choisir un métier pépère qu'on peut faire sans se casser la tête. Répéter des gestes simples,

qui exigent juste ce qu'il faut de concentration et qui permettent à l'esprit de vagabonder (p.142).

C'est dans cet esprit que cette jeune femme de vingt-deux ans abandonne son boulot d'effeuilleuse au Pussy, où elle a néanmoins maîtrisé l'importance du regard: "il suffit de les regarder d'un air las, tout en continuant à se fendre d'un sourire commercial, pour que les hommes se sentent comme des écoliers pris en faute" (p. 159), pour blanchir sa fortune dans une petite entreprise de nettoyage à sec dont elle s'improvise propriétaire.

Mais toujours aux aguets, l'oeil de l'internaute flaire la piste via la magie de l'informatique. Entre deux séjours en sites pornographiques où Brodeur contrôle du doigt les mouvements, la voix, les poses, comme les "outils accompagnateurs" des danseuses qui défilent à l'écran, la réalité frappe de plein fouet. Geneviève Vallières: pas l'ombre d'un casier judiciaire, dossier de conductrice impeccable, ex-effeuilleuse repentie en honnête commerçante. Suffit-il qu'une citoyenne cesse d'utiliser sa carte de crédit ou réussisse en affaires pour l'inculper de cambriolage? Game over.

L'intérêt de *Miss Septembre* repose également sur le destin de personnages secondaires par l'intermédiaire desquels

la plume de François Gravel transpose, non sans ironie, quelques portraits d'une époque en alarme. Plongés en crise de "parence," Bernard et Monique Vallières, la cinquantaine désabusée, pourtant riches en éducation, ne trouvent réponse, ni dans l'idéologie du succès, ni dans les manuels de psychologie, à ce qui ne peut être qu'une révolte de leur fille, Geneviève. Alex, Francis, Raphaël et Guillaume épuisent leur adolescence dans les sous-sols bourgeois de pères et mères avec, au programme, billard, cocaïne, virées dans les bars et, "comme l'imagination a horreur du vide" (p. 197), comptes rendus hallucinés de prouesses sexuelles. Au hasard du destin, Donald, veuf depuis la mort de Réjean, libère Alex de ses désirs confus. Des histoires aux accents de quotidien qui n'en témoignent pas moins d'émotions pures.

Enfin, il faut surtout lire *Miss Septembre* pour la causticité qui se dégage du ton de sa narration. Des élucubrations futuristes sur les effets directs de la réalité virtuelle sur l'industrie du sexe aux plus invraisemblables pouvoirs de la rumeur publique sur l'être humain, le récit multiplie les charges contre la bonne conscience et dénonce défenseurs et pourfendeurs d'ordres moraux occultés au profit des discours d'intérêts qu'ils suscitent. L'art de François

Gravel consiste à rendre intelligible cette masse fragmentée par les biais d'une dédramatisation consciente du crime et d'appels à la réinstitution des sens, particulièrement de la vue, dans les rapports humains. Avant qu'un jour, ne subsistent que logiciels, vidéo et robotique, comme pâtures à l'imaginaire, la lecture de *Miss Septembre* invite à un salutaire exercice de réfaction.

Louis Bélanger

*Université du Nouveau Brunswick,  
Saint-Jean*

#### Notes

- <sup>1</sup> Septième roman destiné au public adulte. L'auteur a également publié neuf romans pour "jeune public."